

Pour les exciter à ce pieux pèlerinage, la Divine Providence a procuré l'érection d'une nouvelle Chapelle qui renferme dans son enceinte l'emplacement où se trouvaient la *cellule* et le *laboratoire* de la Sœur Le Ber. Ce sanctuaire construit, à grands frais, par les Sœurs de la *Congrégation de Notre-Dame* servira, merveilleusement à réveiller des souvenirs si beaux, et à rappeler les exemples de cette grande âme qui fut vraiment la gloire de notre peuple, *honorificentia populi nostri*. Ainsi, deux monuments s'uniront ensemble dans ce noble dessein, l'un qu'on peut appeler un chef-d'œuvre d'architecture et l'autre un chef-d'œuvre d'un des premiers Biographes de notre siècle ; ainsi, le ciseau de l'architecte et la plume de l'illustre Ecrivain auront été mis à contribution pour exalter cette humble fille, qui, pour fuir la renommée, avait voulu fuir le monde et sa famille, et s'enfermer toute vivante comme dans un sépulcre ; ainsi Dieu se plaît à unir les plus beaux chef-d'œuvre de l'art pour exalter selon sa promesse celui qui s'humilie et pour glorifier même ici bas ceux qu'il glorifie si bien dans le ciel.

Bien plus, pour rendre ces lieux plus recommandables et plus chers aux citoyens de *Ville-Marie*, il a voulu faire venir, de bien loin, une statue antique de *Notre-Dame de Pitié*, vénérée en France depuis cinq ou six siècles. Cette statue est une acquisition non-seulement pour l'Institut de la *Congrégation*, mais encore pour tout le pays. C'est un nouveau monument qui va relever la gloire de cette antique habitation de la Sœur Le Ber ; car elle n'est pas seulement un chef-d'œuvre de l'art humain qui a su si bien exprimer la douleur profonde de la *mère désolée*, mais de plus, elle se recommande par la gloire de plusieurs prodiges qui l'ont fait honorer, en France, comme une statue miraculeuse depuis tant de siècles. Ces miracles se sont reproduits, en Canada, sur plusieurs malades qui, dans le diocèse de Montréal et autres, ont obtenu des guérisons subites et instantanées, en employant l'huile de la lampe qui brûle devant la statue.

Puisse la divine Marie habiter spécialement ce sanctuaire avec sa fidèle servante ; se montrer propice à tous les vœux des âmes qui viendront l'y invoquer et leur apprendre combien est profitable le culte de ses douleurs et de ses larmes !

Enfin, nous terminons, en formant le vœu qu'un si bon livre, qui retrace une si belle page de l'histoire de notre pays, se répande dans toutes les familles canadiennes ; qu'il soit lu et relu par les jeunes pensionnaires et même par les jeunes personnes qui vivent avec leurs parents ; tous, et les pères et les enfants, y trouveront d'excellentes leçons. Trop heureux nous-mêmes si, par ce faible travail, nous avons pu inspirer le désir de se procurer un livre dont l'Auteur, par son style, par ses réflexions si sages, par des traits piquants et des applications heureuses, se mêles dans son histoire, a si bien réussi à faire un ouvrage tout à la fois utile et agréable : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*.

Départ de Missionnaires et de Religieuses pour la Rivière-Rouge.

Hier matin, à neuf heures, une caravane de Missionnaires et de Religieuses, quittait notre bonne ville de Montréal, pour se rendre, par la voie des États-Unis, à la Rivière-Rouge. Elle avait été précédée, de deux jours, par son chef, Mgr. Grandin, coadjuteur de Mgr. Taché, qui a dû passer à Ottawa et s'est réuni hier, à Prescott, à ses compagnons de voyage. Cette pieuse caravane se compose de treize personnes, dont nous ne devons pas taire les noms. Ce sont Mgr. Grandin, évêque de Satala, trois jeunes prêtres Oblats, les Pères Séguin, Caër et Gasté ; monsieur Oran, Ecclésiastique de Montréal ; trois frères coadjuteurs Oblats, appelés Boisramé, Godard et Galameau ; trois de nos bonnes Sœurs Grises de Montréal, sœur Caron dite sœur Agnès, âgée de vingt-six ans et née à la Rivière-du-Loup, sœur Philomène Boucher, âgée de vingt-deux ans et née à St. Remi, et sœur Mary Anne Rouch, âgée de vingt-trois ans et née à New-York. Elles sont accompagnées de deux filles qui ont voulu se donner et se dévouer aux missions de la Rivière-Rouge, sous la direction des Religieuses qu'elles suivent. C'est là un précieux renfort pour le diocèse de St. Boniface, où Dieu se plaît à répandre sa bénédiction sur les travaux des missionnaires et les œuvres des Sœurs Grises.

Nous dirons, à la louange du Canada qui, a fondé cette mission lointaine, qu'il a puissamment contribué à lui donner le développement qu'elle a prise aujourd'hui, et que c'est grâce à ses abondantes aumônes et aux ouvriers évangéliques qu'il a fournis que plusieurs des tribus sauvages qui habitent le Nord-Ouest sont devenues Chrétiennes.

Propager l'Évangile parmi les nations infidèles est, pour nous Canadiens-Français, une tradition de famille et un héritage de nos ancêtres. Nos pères, quelle que fut leur condition, en quittant les rivages de la France, se proposaient de venir travailler à la conversion des nombreuses tribus infidèles qui alors peuplaient la terre du Canada, et c'est ce qui a valu à notre pays, malgré ses épreuves, de demeurer ferme dans la foi et d'être l'une des contrées les plus catholiques du monde. Mgr. Grandin et les missionnaires qui l'accompagnent se louent beaucoup de la douce et aimable hospitalité qui, partout où ils ont été, les a accueillis ; et de la noble générosité qui a su prévenir leurs besoins et ceux de leur mission. La vive et touchante sympathie qui les accompagne, eux, ainsi que les héroïques Sœurs qui les suivent, et qui survivra même après qu'ils auront atteint le terme de leur voyage, parce que tous vont travailler au bonheur des pauvres sauvages, est pour nous une vertu domestique ; c'est là une de nos gloires nationales. En voyant la joie sainte dont étaient remplis tous les membres de cette pieuse caravane qui se dirige vers des régions presque inhospitalières, le cœur rempli d'espérance, nous nous sommes dit :—les vertus apostoliques revivent de nos jours, comme dans les premiers siècles du christianisme, et l'Égli-